

Quand on augmente de terre, il faut augmenter de fumier. Tu en fumes mal 150, comment en fumerais-tu 200. . . Tu découvriras Saint-Pierre pour couvrir Saint-Paul, et tu auras toujours un saint qui gèlera l'hiver.

Ah ! maître Jacques, je fume un peu les bonnes, petitement les médiocres et jamais les mauvaises, et ça va comme ça peut. . . Dis donc que ça va fort mal.

Écoutez tous les gens du village, ils vous diront que nous n'avons pas de bonnes terres. . . Je le crois bien, vous semez toujours et ne fumez pas. C'est le moyen de voir la fin du monde et du blé.

Je vous l'ai dit : point de bonnes terres sans fumiers.

Laboure bien et fume bien, voilà le secret.

Mais me direz-vous ce qu'il faut faire pour avoir du fumier, m'a demandé Dominique Grognard.

Sans doute, Autrement je serais comme un médecin qui connaîtrait la maladie et ne saurait pas le remède.

Mais il faut bien que tu changes un peu tes habitudes ; que tu fasses autre chose que ce que tu fais, — Je ne te dirai pas, prends la lune avec tes dents ; mais fais ce que tu peux faire.

Ah ! je ferai comme les anciens, a dit le papa Ramponneau.

Mon ami, les anciens ont fait de bonnes choses, ne blâmons pas les anciens. — Mais connaissaient-ils les vestrons, la betterave, le trèfle, la pomme de terre et le reste ? non. . . Ils ne pouvaient donc pas en semer.

Aussi le vieil Abraham, qui a 105 ans, me disait l'autre jour, en dinant avec moi : si j'avais su, dans ma jeunesse, qu'on pouvait faire des près partout, j'aurais 500 arpents de terre de plus.

Adressez-vous, maître Jacques, à nos jeunes gens de 60 et aux enfants de 15 à 25 : ils vous écouteront. — C'est à eux que je m'adresse en effet.

J'aurais mille choses à vous dire de la chaux et de la marne, du seigle et du blé noir qu'on enfouit en pleine fleur. Mais il y a temps pour tout ; Paris ne s'est pas fait dans un jour, il a commencé par une maison. — Une petite brassée bien portée vaut mieux qu'une grande qui est trainée.

Par exemple, tu mets ton fumier sur une hauteur, et le suin coule dans la mare, ça coure ou le chemin : il se perd et c'est le meilleur. Ça n'est pas bien.

Tu fais comme la femme à Colas qui met la graisse dans la marmite, fait bouillir et passer par-dessus ; la graisse va dans les cendres, et c'est de la soupe à l'eau claire.

Creuse auprès de ton fumier un trou, plus large que profond ; de manière à ce que le suin y coule. Tu y mettras 15 à 20 charretées de terre à 7. à 8 pouces d'épaisseur.

Quand tu commenceras ton fumier, mets encore dessous 30 autres charretées de terre. . . Il n'y aura rien de perdu.

Brasse tout ensemble à la saison, et conduis dans tes champs. Si tu faisais 50 charretées de fumier, t'en voilà 100.